

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE FLAMBOYANTE

DANS LES ANCIENS ARCHIDIACONÉS

DU VEXIN FRANÇAIS ET DU VEXIN NORMAND

PAR

MONIQUE RIVOIRE

AVANT-PROPOS

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Unité ecclésiastique des deux archidiaconés du Vexin français et du Vexin normand qui dépendaient du diocèse de Rouen ; séparés par l'Epte, ils ont partout, sauf au nord, des limites naturelles : Oise, Seine, Andelle, mais pas d'unité géographique : le Vexin français est un plateau de calcaire grossier, le Vexin normand a un sous-sol crayeux couvert de limons profonds et possède de nombreuses forêts (de Lyons, de Bleu, des Andelys, de Vernon).

Pendant la guerre de Cent ans, le Vexin est très éprouvé par l'occupation anglaise qu'il subit de 1419 à 1449 : nombreuses églises détruites, d'où nécessité de reconstruire.

Les églises flamboyantes, très nombreuses en Vexin, sont surtout des églises de campagne. Les ressources du sous-sol ont déterminé leur construction : en Vexin français, le calcaire permet de construire les églises et de les voûter en pierre, en Vexin normand, où la pierre manque, les constructeurs

ont employé le bois pour couvrir les églises de charpentes apparentes, au lieu de les voûter : d'où la distinction entre églises voûtées et églises lambrissées, très différentes par les données de leur construction.

PREMIÈRE PARTIE

ÉGLISES VOUTÉES

I

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

CHAPITRE PREMIER

MATÉRIAUX.

Les carrières de pierre calcaire abondent en Vexin français. Pierre tendre à grain fin dans les cantons de Magny et de Chaumont. Pierre plus dure à Chérence. Pierre de Vernon employée dans toute la vallée de la Seine.

CHAPITRE II

PLANS ET ORIENTATION.

Plans très divers : pas de type spécial à la région ; ils sont une survivance de ceux des ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles. Peu de plans complets flamboyants, mais surtout des reconstructions partielles, le plus souvent de la nef. Chœur généralement à trois pans, ou parfois à chevet plat (disposition fréquente en Ile-de-France aux ^{xii}e et ^{xiii}e siècles) ; pas de déambulatoire, sauf à Chaumont et Bennecourt. Transept manque rarement. Nef à collatéraux ; deux nefs à Genainville.

Orientation généralement régulière.

CHAPITRE III

VOÛTES.

Voûtes barlongues ou carrées sur la nef, allongées dans le sens du vaisseau sur les collatéraux étroits, carrées ou barlongues sur les collatéraux larges. Voûtes de petit appareil, souvent bombées, sur croisée d'ogives. Voûtes à liernes et tiercerons plus rares et réservées aux églises importantes. Nervures compliquées à Gisors. Absides voûtées presque partout en même temps que la travée droite du chœur, avec deux branches d'ogives supplémentaires.

CHAPITRE IV

ÉLÉVATION INTÉRIEURE ET CONTREBUTEMENT.

Sauf à Notre-Dame des Andelys (influence normande), pas de triforium. Élévation à deux étages : grandes arcades en tiers-point et fenêtres hautes. Beaucoup d'églises moins importantes n'ont pas d'éclairage direct : la nef peut être plus élevée ou de même hauteur que les bas-côtés ; ce système économique assure le contrebutement et permet de supprimer les arcs-boutants. Ceux-ci, assez rares, sont parfois constitués d'un arc simple raidi par une jambette.

CHAPITRE V

SUPPORTS.

Les piles, dans lesquelles les nervures pénètrent directement, se ramènent à trois types : piles le long desquelles se prolongent les nervures, souvent assez compliquées, piles à facettes concaves et piles ondulées, les plus fréquentes, très simples ou savamment composées comme celles de Robert Grappin à Gisors (nef), Chaumont et Parnes. Piles polygonales ou circulaires plus rares. Supports secondaires : ceux des voûtes hautes sont constitués par le prolongement de la

partie antérieure de la pile, des supports ondulés engagés ou plus souvent des culots reçoivent les voûtes des collatéraux.

CHAPITRE VI

FENÊTRES.

En tiers-point et généralement à deux meneaux, les fenêtres n'ont pas de caractère particulier en Vexin. Dessin très varié des réseaux : soufflets, mouchettes, accolades. Dans le second quart du xvi^e siècle, avec l'influence de la Renaissance, les redents intérieurs disparaissent des réseaux qui se simplifient.

CHAPITRE VII

ÉLÉVATION EXTÉRIEURE ET PORTAILS.

Très simple dans les petites églises, l'élévation latérale n'est décorée que dans les grands édifices : fenêtres surmontées d'un larmier en accolade, mais jamais d'un gâble, sauf à Notre-Dame des Andelys, contreforts ornés de pinacles ou de niches ; parfois chaque travée est surmontée d'un pignon. Façade richement ornée : Pontoise, les Andelys, Gisors. Influence du portail du croisillon nord de Gisors (1523) à Chaumont-en-Vexin et Parnes (tous trois exécutés par Robert Grappin) et à Serans et Cléry. Autres portails plus simples, avec ou sans tympan, souvent originaux.

CHAPITRE VIII

CLOCHERS.

Les clochers flamboyants, très simples, assez peu nombreux, sont du même type que ceux du xiii^e siècle. Placés pour la plupart sur le carré du transept, ils sont carrés et couronnés d'un toit en bâtière ; celui d'Hadancourt est en double bâtière. Le clocher de Flavacourt, en briques, est d'un type tout particulier.

CHAPITRE IX

MOULURATION ET DÉCORATION.

La mouluration flamboyante, très soignée, persiste jusqu'au milieu du *xv*^e siècle. Les grandes arcades, comme les piles, sont de trois types : filets encadrés de scoties (rare), facettes concaves et profil ondulé, ce dernier un peu postérieur aux autres. Le profil des ogives, très peu varié, est l'évolution du type constitué par un tore entre deux boudins ; il subsiste jusque vers 1545-1550. Les moulures de l'ébrasement des fenêtres et des bases sont formées des mêmes éléments, aux contours un peu amollis.

La décoration change d'objet par la suppression des chapiteaux qui subsistent très rarement, réduits à des frises. Importance des culots sculptés, décorés de feuillage, d'anges ou de personnages. Clefs de voûte très variées, assez simples, ornées de courbes et contre-courbes et surtout d'écus armoriés ; clefs pendantes plus rares et de bonne heure influencées par la Renaissance (Valmondois). A l'extérieur, des balustrades couronnent les murs goutterots des églises importantes, des pinacles surmontent les contreforts, des crochets garnissent les pinacles et les rampants, même ceux des petites églises. Les feuillages, très réalistes, sont l'essentiel de la décoration.

II

MONOGRAPHIES

Amfreville-sous-les-Monts, Notre-Dame du Grand-Andely, Bennecourt, Chaumont-en-Vexin, Cléry-en-Vexin, Guiry, Lierville, Montjavoult, Oinville, Parnes, Serans, Tourny.

DEUXIÈME PARTIE

ÉGLISES LAMBRISSEES

I

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

CHAPITRE PREMIER

MATÉRIAUX ET APPAREIL.

Les églises lambrissées sont construites avec les matériaux trouvés sur place en Vexin normand : grès, silex taillé et brique. Rarement employés seuls, ceux-ci alternent sur le parement par bandes ou sont appareillés en damier.

CHAPITRE II

PLAN.

Type de plan très uniforme : les églises, toujours dépourvues de collatéraux, comportent un chœur terminé par une abside à trois pans, quelquefois à quatre (Bouchevilliers, Mesnil-sous-Vienne), ou à cinq (Talmontier), un transept saillant qui manque assez rarement et une nef unique.

CHAPITRE III

CHARPENTES ET DÉCORATION DU BOIS.

Parmi les charpentes du Vexin normand, lambrissées en forme de carène renversée, se détache un groupe de sept églises situées entre Écouis et Étrepagny : celles-ci, exécutées par le même atelier entre 1545 et 1565, s'inspirent de la voûte de bois, aujourd'hui disparue, de la collégiale d'Écouis ; leur construction est simple, mais leur décoration riche : lambris divisé en compartiments, blochets sculptés, engoulants à l'about des entrails, sablières et aisseliers courbes du carré du transept revêtus de rinceaux, d'arabesques et de motifs Renaissance. Au nord du Vexin normand, quelques églises

ont leurs entrails, poinçons et sablières entièrement sculptés de torsades, écailles, spirales. Les autres voûtes de bois sont bien plus simples : lambris sans compartiments, décoration plus fruste.

CHAPITRE IV

FENÊTRES ET ÉLÉVATION EXTÉRIEURE.

Les fenêtres, exactement du même type que celles des églises voûtées, ont moins de fantaisie dans leur réseau ; importance des fenêtres de l'extrémité des croisillons.

Seul leur appareil décoratif caractérise les églises lambrissées dont l'élévation est très simple. Leur façade sans décoration s'ouvre généralement par un portail précédé d'un porche en charpente.

CHAPITRE V

CLOCHERS ET PORCHES.

Le clocher en charpente, carré ou octogonal, surmonté d'une flèche, repose généralement sur la partie occidentale de la nef.

Les porches de bois sont construits comme les charpentes lambrissées et très sobrement décorés.

II

MONOGRAPHIES

Doudeauville, Heudicourt, La Neuve-Grange, Nojeon-le-Sec, Puchay, Vatteville.

CONCLUSION

Toutes les églises flamboyantes du Vexin sont de date tar-

dive, le plus souvent du début du xvi^e siècle ; aussi toutes présentent-elles l'évolution des formes gothiques à leur dernier stade. Cet essor tardif du style flamboyant s'explique par les ruines profondes de la guerre de Cent ans. Par contre, ce style persiste jusqu'au milieu du xvi^e siècle.

Influence très importante de l'église de Gisors (commencée en 1497) et de Robert Grappin : elle s'exerce vers l'est à cause de la similitude des matériaux et non vers l'ouest ; elle contribue à maintenir longtemps en faveur le style flamboyant. Aucune influence en Vexin de Notre-Dame des Andelys qui se rattache aux églises de la Haute-Normandie, dont la rapproche sa situation dans la vallée de la Seine.

Les églises du Vexin français, construites en pierre et voûtées, s'apparentent à celles de l'Ile-de-France, tandis que les églises lambrissées du Vexin normand, tournées vers celles de la Haute-Normandie, constituent un type très particulier d'édifices.

TABLES

ALBUM : CARTE, PLANS, RELEVÉS ET PHOTOGRAPHIES
